



L'Égalité



DE ROUBAIX-TOURCOING

Nos bons Patriotes

Avant la guerre, nos bons bourgeois capitalistes nous traitaient couramment — nous, socialistes — de vautours à l'Allemagne; ils ne désignaient notre grand Jaurès, pourtant si vénéré, même parmi ses adversaires politiques, que sous le nom de Herr Jaurès, cela sans aucune pudeur; avec un culot phénoménal, pourraient-on dire, ils nous accusaient ouvertement de trahir les intérêts français au profit de l'Allemagne.

Voyons un peu comment opéraient ces messieurs de la bourgeoisie capitaliste, tous plus ou moins affiliés aux grands établissements de crédit.

Qui ne se rappelle le concours finan-

ciel apporté à toutes les industries

étrangères, tous les emprunts lancés

par toutes les grandes banques françaises au profit surtout des industries allemandes qui permettaient à nos entre-

prises, tout en servant de gros intérêts,

de concurrencer nos industries françai-

ses? Ce concours ne fut pas occasionnel,

il fut continu. Mais si notre com-

merce et notre industrie périclitaient,

étaient annihilés faute des capitaux que

la haute finance leur refusait, combien

de nos compatriotes qui auraient pu

permettre à notre pays un développe-

ment plus grand, par leur initiative in-

dividuelle ou leurs inventions, se sont

découragés devant les obstacles finan-

ciels qu'ils n'arrivaient pas à vaincre,

les retards volontés ou la mauvaise vo-

tivité de la bureaucratie dans l'envoi d'

les renseignements nécessaires ou dans l'é-

tude de leurs inventions, inventions

qui, elles aussi, passaient la frontière et

dont la grande industrie allemande sa-

vait tirer tout le profit, aidée en cela

par les capitaines français.

Nous savons très bien que quelques grosses banques avaient le monopole du

commerce de l'argent, dominant toutes

les économies de notre pays et les orientant vers les pays étrangers. Notre gou-

vernement se rendait complice de cet exode de nos capitaux, provoquant dans notre pays la décadence économique.

O patriote! mot magique grâce auquel vos malheureuses populations rurales se font complices de ces mono-

pôles au patriote qui ne dé-

basse pas sous coffre-fort et à qui on peut appliquer cette maxime : « Périvez la France, pourvu que mon portefeuille se gonfle ! » Périvez notre industrie, périvez notre commerce, pourvu que mon portefeuille gonfle ! » Nous, avons une preuve de cet état d'esprit dans une statistique de M. Doumergues, ancien ministre : « En France, avant la guerre, et en une période de vingt ans, sur 24 milliards de valeurs émises par les grandi- banques, 18 milliards furent émis en faveur de l'Allemagne et 8 milliards seulement en faveur de la France.

En Allemagne, sur 42 milliards de valeurs émises en 25 ans, 35 milliards le furent pour des Allemands et 10 milliards seulement furent destinés à l'extérieure (statistique du chancelier de l'Empire).

Donc, en France, sur ces 24 milliards, 75 % étaient exportés à l'étranger et 25 % seulement restaient dans le pays.

En Allemagne, au contraire, 78 % des capitaux restaient à l'intérieur, et 24 % seulement étaient exportés à l'étranger. On voit par ce tableau combien les choses, lorsqu'il s'agit de ces emprunts, étaient renversées.

Que l'on ne vienne pas nous dire que nous commettions une erreur ou une injustice : non ! Nous avons pour habitude quand nous portons des accusations aussi graves contre nos adversaires de croire, de nous servir de documents irréfutables, et à l'appui même de cette critique, nous pouvons encore citer ces parolys prononcées par M. Henri Germain, fondateur du Crédit Lyonnais, au cours de l'assemblée générale du 2 avril 1909, où, à la suite d'un reproche qui lui était adressé de ne pas aider nos industries nationales, M. Germain répondit qu'en France il y avait très peu de sens sérieux et capables, et que, ne voulant pas ruiner sa banque, il ne tenait pas à l'intéresser à notre industrie.

Et ce sont ces messieurs qui ont la prétention de monopoliser le patrio-

tisme ! Cabotins, va !...

L'BLASSE.

Trésorier adjoint de la Fédération socialiste du Pas-de-Calais :

La baignoire d'or du prince russe sera-t-elle vendue ?

SON EX-AMIE LE VEUT, AYANT BESOIN D'ARGENT

Paris, 14 juillet. — Le prince russe Elisssachoff, ayant devancé le mari de Mme Seillière, veuve de M. Henri Menier, assent contracté certaines obligations envers une artiste, Mme Bréteil.

Telles lui avaient coûté d'abord une somme de 100.000 francs, puis une retraite annuelle et viagère de 60.000 francs. Dire qu'elles lui avaient coûté est une façon de parler, car le prince n'a rien versé, c'est d'ailleurs ce qui avait motivé la saisie-arrêt pratiquée par Mme Bréteil sur les meubles de l'hôtel du prince, 44, rue Cambon.

Pour les objets ainsi saisis se trouve une baignoire d'or.

Le prince, assisté de M^e de Monts, déman-
dait, hier, au président du tribunal des référés, d'empêcher la vente de cette fameuse baignoire et des autres meubles.

Mme Bréteil, par l'organisme du bâtonnier Henri-Robert, insistait, au contraire, pour être auto-
risée à se payer en mobilier.

Très évidemment le président a fait surcroit la vente jusqu'à décision du tribunal chargé d'apprécié la validité des obligations contractées par le prince envers l'artiste.

::: A SPA :::

La Question du Charbon n'est pas solutionnée

On ne sait ce qu'a décidé la Conférence

Foch est arrivé Il s'attendait à jouer ce rôle "d'interprète"

Spa, 14 juillet. — Le maréchal Foch est arrivé à 8 h. 45. A l'un de nos confrères, il a déclaré ceci : « Dès le début de la Conférence, l'avais senti qu'on n'y parlait pas la même langue et qu'il faudrait un interprète ». Le maréchal s'est entretenu aussitôt avec M. Millerand.

Une réunion des plénipotentiaires alliés a eu lieu à 11 h. 30 à 1 heure, avec la collaboration du maréchal Foch et du général Maglione.

En l'absence du maréchal Wilson, la suite de la discussion a été ajournée pour permettre un échange de vues préalable entre tous les experts militaires.

Que s'est-il passé?

Spa, 14 juillet. — Dans l'après-midi d'aujourd'hui, Lloyd George, et Von Simson, ont eu une longue conférence. On espère, dans les meilleurs allemands, arriver à une conclusion par la moyen des conversations personnelles. Les représentants ouvriers reprochent à M. Stinnes d'imposer ses présentions. Ils pensent que cette délicate question ne peut être réglée à Spa et qu'il appartient aux ouvriers français, belges, italiens et allemands de résoudre le point de vue français, alors que le point de vue allemand est soutenu par M. Stinnes.

Le correspondant ajoute que pour manifester leur mécontentement, deux délégués ouvriers ont quitté Spa et qu'un troisième est parti en matinée.

Ce qu'a dit Lloyd George

Bruxelles, 14 juillet. — Le correspondant du « Libre Belgique » dit que la question du charbon a divisé les Allemands.

Les représentants ouvriers reprochent à M. Stinnes d'imposer ses présentions. Ils pensent que cette délicate question ne peut être réglée à Spa et qu'il appartient aux ouvriers français, belges, italiens et allemands de résoudre le point de vue français, alors que le point de vue allemand est soutenu par M. Stinnes.

L'occupation militaire

Bruxelles, 14 juillet. — Les journaux annoncent que la continuation des réstractions a examiné les reclamations allemandes résultant des traits énormes de l'occupation militaire des territoires allemands.

Il semble que l'Allemagne devra payer 16 francs par jour et par soldat.

Il faut venir de fixer à 16 francs par jour et par soldat, la somme que l'Allemagne devra payer à raison des stipulations du traité de Versailles.

UN BANDIT ÉTRANGEUR

SON DERNIER EXPLOIT A COUPE LA VIE
A DEUX OUVRERS

Clermont (Oise), 14 juillet. — Le petit village de Picardie, situé sur les bords de l'Oise, dans le canton de Blanconville, vient d'être le théâtre d'un double crime qui a suscité le plus vive émotion.

Hier matin, à la première heure, on découvrait, sur la route, au lieu dit « Le Brul », dans un solier brisé, en bordure de la ligne de chemin de fer, les cadavres de deux hommes qui furent rapidement identifiés. Il s'agissait de deux ouvriers d'une fabrique de minium, Maxime Dihévre, 27 ans, et Tuden, 36 ans.

L'enquête entreprise par la gendarmerie révèle que les deux victimes avaient été tuées, la veille, en compagnie d'un ouvrier agricole du pays, Napoléon Berger, 55 ans, qu'on découvrit dans la cave, le son beau-père, rue Charles-Dubois, à Creil. Rameau, à Rouen, et intéressant le juge d'instruction, M. Lévy, déclara qu'il avait été tué au combat avec deux autres ouvriers de cette fabrique de minium, Maxime Dihévre, 27 ans, et Tuden, 36 ans.

L'enquête entreprise par la gendarmerie révèle que les deux victimes avaient été tuées, la veille, en compagnie d'un ouvrier agricole du pays, Napoléon Berger, 55 ans, qu'on découvrit dans la cave, le son beau-père, rue Charles-Dubois, à Creil. Rameau, à Rouen, et intéressant le juge d'instruction, M. Lévy, déclara qu'il avait été tué au combat avec deux autres ouvriers de cette fabrique de minium, Maxime Dihévre, 27 ans, et Tuden, 36 ans.

Le bandit, qui a été arrêté, a déclaré que vers minuit, après une nocturne de libations, il était allé voler à son ancien patron, M. Pinson, plusieurs bouteilles de vin avec lesquelles il avait acheté d'arriver ses deux compagnons. Puis il était parti avec eux, Chemin faisant, il s'était jeté sur Dihévre et l'avait étranglé ; il s'était ensuite précipité sur Tuden et lui avait fait subir le même sort. Ni l'un ni l'autre n'avaient crié. Puis il s'était enfui, non sans avoir dévalisé ses victimes, sur lesquelles il trouva une somme de 150 francs.

L'assassin est de petite corpulence et l'on se demande comment il a pu si facilement avoir recours à ses deux victimes. Il était recherché par la police de Clermont pour attaques nocturnes et vols. On le croit évadé des travaux publics.

Le prince des rats d'hôtel

étais amoureux jaloux

C'EST CE QUI L'A PERDÜ

Paris, 14 juillet. — Ces jours derniers, un vol important était commis au préjudice d'une riante clientèle dans un grand hôtel du boulevard Raspail.

L'enquête était à peine commencée que le directeur de l'hôtel recevait une lettre anonyme lui désignant l'auteur d'un vol.

On considérait cette dénonciation comme l'écriture du billet anonyme ressemblant étrangement à celle de l'Italien Falconi, expulsé de Rome, qui avait naguère habité l'hôtel. La police recherche donc Falconi et l'arrête bientôt dans un restaurant de la rue du Chêne-Midi.

L'Italien, qui s'appelle modestement « le prince des rats d'hôtel », reconnaît être l'auteur du vol. Il déclare avoir écrit la lettre pour se venger de l'Américain, son rival en amour.

Il avait alors récolté de jolis bénéfices en empruntant des appartements, — dont celui d'un marchand d'ambassade — dans trois grands hôtels de Paris.

On estime à 40.000 francs le montant de ses vols.

Sept enfants et un artificier tués par une explosion

Béziers, 14 juillet. — Une explosion qui s'est produite hier à Maransan, a eu lieu au petit poste de transformation d'énergie électrique.

Dans ce poste étaient occupés sept enfants de 10 à 13 ans, et un artificier, nommé Castéra. Une cinquantaine de fusées protégées ont été démontées simultanément. Les sept enfants et l'artificier ont été tués. Leurs cadavres ont été retrouvés complètement déchiquetés et en partie carbonisés.

Le sous-préfet et le procureur de la République de Béziers se sont rendus sur les lieux.

Le Ministre belge Desfré a échappé belle

Bruxelles, 14 juillet. — Cet après-midi, vers 2 heures, alors qu'il entrait au Palais de la Nation par la porte principale, le ministre des Sciences et des Arts, Desfré, a été mis en joue par l'individu d'une trentaine d'années.

Le ministre a toutefois tenu le dos d'un agent agresseur, ne vit pas le geste. Deux témoins de l'ordre l'ont empêché de se faire tirer.

Cet incident a eu lieu dans la rue de l'Opéra.

Sept enfants et un artificier tués par une explosion

Béziers, 14 juillet. — Une explosion qui s'est produite hier à Maransan, a eu lieu au petit poste de transformation d'énergie électrique.

Dans ce poste étaient occupés sept enfants de 10 à 13 ans, et un artificier, nommé Castéra.

Une cinquantaine de fusées protégées ont été démontées simultanément. Les sept enfants et l'artificier ont été tués. Leurs cadavres ont été retrouvés complètement déchiquetés et en partie carbonisés.

Le sous-préfet et le procureur de la République de Béziers se sont rendus sur les lieux.

Le GOUT ARABE SUR LA BEAUTÉ DES FEMMES

Chaque race a son critérium particulier, touchant la beauté des femmes. Voici à titre de curiosité ce que pensent les Arabes à ce sujet :

Une femme disent-ils, doit avoir quatre cheveux, les cheveux, les sourcils, les cils et les prunelles.

Quatre choses blanches : la peau, le globe de l'œil, les dents et les jambes.

Quatre choses rouges : la langue, les lèvres, les aiguilles et les pommettes.

Quatre choses rondes : la tête, le cou, l'avant-bras et les cheveux.

Quatre choses longues : le dos, le cou, les doigts, les bras et les jambes.

Quatre choses courtes : le front, les yeux, les reins et les hanches.

Quatre choses étranges : les sourcils, le nez, les lèvres et les doigts.